MEYERBEER : Les Huguenots



FRANCE MUSIQUE. FRANCE MUSIQUE. Dim 21 oct 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. Depuis l'Opéra Bastille, voilà enfin la reprise des **Huguenots de Meyerbeer**, modèle parfait du grand opéra à la française, ici conçu en 1836, c'est à dire comprenant duos et solos intérieurs pour exprimer l'intrigue sentimentale ; de grands ensembles collectifs pour exalter le souffle de l'histoire, sans omettre le ballet de rigueur à Paris, spécificité française où brillent les danseuses de l'Opéra. Meyerbeer dans une conception personnelle (fixée avec le librettiste Scribe) précise désormais la règle et inscrit le genre lyrique dans une vision souvent pessimiste, avec une fin spectaculaire toujours terrifiante et particulièrement tragique. Finies les fins heureuses, héritées du siècle des Lumières et de l'opera seria italien : les dieux ont soif et les héros malgré tout leur courage et leur sens sacrificiel, démontrent in fine, leur dérisoire et vaine volonté.

Qu'en est-il de cette production annoncée comme un événement ? Las, la mise en scène, terne, sans idée, et plutôt laide (heureusement qui ne s'entend pas ici dans cette retransmission) et les solistes internationaux » peu habiles à déclamer un français parfait et fluide, ne réussissent pas à relever les défis d'une partition qui sans finesse, peut sonner lourde, imposante, démonstrative et artificielle. Il est vrai qu'à la création, les chanteurs requis par Meyerbeer sont parmi les meilleurs qui aient jamais existé : représentants d'un âge d'or du chant romantique français… Alors en 2018, reprise ratée ? A vous de juger dans cette diffusion enregistrée à Bastille le 28 sept 2018.

LIRE ici notre présentation des Huguenots de Meyerbeer
LIRE ici notre critique compte rendu des Huguenots de Meyerbeer à l'Opéra Bastille

---

Giacomo Meyerbeer: Les Huguenots
Opéra donné le 28 septembre 2018 à 18h à l'Opéra Bastille à Paris – En cinq actes et trois tableaux sur un livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps

Diana Damrau, soprano, Marguerite de Valois
Bryan Hymel, ténor, Raoul de Nangis
Ermonela Jaho, soprano, Valentine
Karine Deshayes, mezzo-soprano, Urbain
Nicolas Testé, baryton-basse, Marcel
Paul Gay, basse, Le Comte de Saint-Bris
Julie Robard-Gendre, soprano, La dame d'honneur, Une bohémienne
François Rougier, ténor, Cossé, un étudiant catholique
Florian Sempey, baryton, Le Comte de Nevers
Cyrille Dubois, ténor, Tavannes, premier moine
Michal Partyka, baryton, Méru, deuxième moine
Patrick Bolleire, baryton, Thoré, Maurevert
Tomislav Lavoie, basse, Retz, troisième moine
Elodie Hache, soprano, Coryphée, une jeune catholique, une bohémienne
Philippe Do, ténor, Bois-Rosé, valet
Olivier Ayault, baryton, Un archet du guet
John Bernard, ténor, Un seigneur
Cyrille Lovighi, ténor, Un seigneur
Bernard Arrieta, baryton, Un seigneur
Fabio Bellenghi, Un seigneur

Choeur de l'Opéra de Paris

dirigé par José Luis Basso

Orchestre de l’Opéra de Paris
Direction : Michele Mariotti

_____

Les Huguenots à l’Opéra de Nice

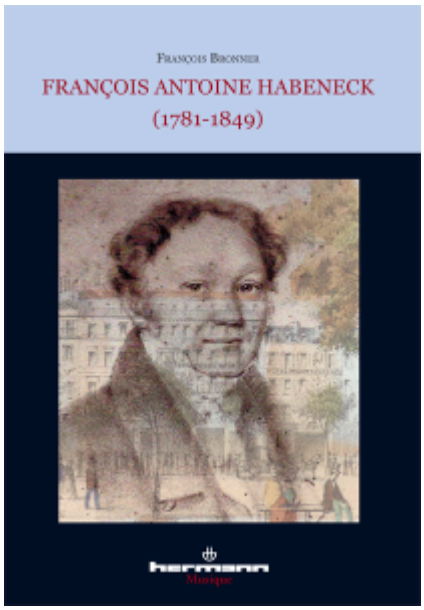


Nice, Opéra. Meyerbeer : Les Huguenots. Les 23, 25, 27 et 29 mars 2016. Opéra romantique à Paris : le 29 février 1836, l’histoire lyrique en France connaît un grand moment de son histoire avec la création des **Huguenots de Meyerbeer** qui se souvient du Guillaume Tell de Rossini lequel en 1829 avait fixé les règles et le cadre alors du grand opéra français, l’équivalent musical et tréâtral de la peinture d’histoire, spectaculaire, dramatique, intense… souvent sur un sujet historique. De fait, l’ouvrage de Meyerbeer exige des voix impressionnantes, puissantes, agiles, profondes dont le français doit être intelligible… Les 5 actes sur le livret de Scribe et Deschamps évoquent l’affrontement bientôt sanglant entre catholiques et protestants, jusqu’au massacre collectif à l’heure de la Saint-Barthélémy. Trois interprètes parmi les plus sublimes du XIXè, y sont associés : Cornélie Falcon (qui y perdra une partie de sa voix), Adolphe Nourrit, Nicolas-Prosper Levasseur… trio devenu mythique pour tout connaisseur d’opéra romantique français.

La nouvelle production présentée à Nice (en partenariat avec Nuremberg), réunit des voix internationales (le français au final, sera-t-il audible ?)… mais avec quelques bons chanteurs francophones tels Marc Barrard (Nevers), Jérôme Varnier (Marcel) ou Francis Dudziak (Saint-Bris)… sans omettre le chef Yannis Pouspourikas, qui est français malgré les apparences. Et la mise en scène pourrait créer la surprise, signée de l'allemand Tobias Kratzer dont Le prophète, autre ouvrage de Meyerbeer avait dévoilé l'intelligence de l'approche et du travail scénographique. A voir.

Nice, Opéra. Les Huguenots de Meyerbeer, du 21 au 29 mars 2016. Yannis Pouspuriokas, direction / Tobias Kratzer, mise en scène.

Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849)



Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849). Voici enfin une biographie dédiée à François Antoine Habeneck (1781-1849), figure majeure dans le Paris romantique et musical propre à la Restauration (le très rossinien Charles X) puis sous le règne de Louis-Philippe. Le sujet est d'autant plus important que la France ignore toujours que Paris fut avant Vienne, une capitale symphonique européenne,

concevant 14 ans avant les concerts philharmoniques viennois (fondés en 1842 par Otto Nicolaï), **la Société des concerts du Conservatoire** dès 1828 à l'initiative du visionnaire Habeneck. L'idée était de constituer un orchestre indépendant d'une salle, entièrement dédié aux concerts, en s'appuyant sur la richesse des classes d'instruments du Conservatoire : défense d'un répertoire, professionnalisation des jeunes instrumentistes. Il est vrai que le répertoire qui y est joué, défendu par Habeneck lui-même reste majoritairement germanique, centré surtout autour des Symphonies de Beethoven, modèle pour tous : de 1828 à 1840, le chef d'orchestre estimé fait jouer toutes les symphonies de Beethoven, mais aussi les oeuvres de Mozart, sans omettre de donner sa chance aux jeunes compositeurs dont… le fougueux Berlioz : dans le temple de la musique beethovénienne, Habeneck crée la Fantastique le 1er novembre 1830, un événement décisif de l'histoire de la musique qui montre combien Paris grâce à Habeneck était devenu l'année de la Révolution bourgeoise, un foyer musical particulièrement actif sur le plan symphonique. Après avoir soutenu de la même façon Mendelssohn, les méconnus Farrenc ou Onslow (le Beethoven français), Schneitzhoeffer (compositeur pour La Sylphide) et Elwart, sans omettre ses confrères, Ries ou Spohr, Habeneck aura moins de curiosité, l'institution créée basculant dans une certaine routine. Dans le Paris post napoléonien, Habeneck, déterminé, assidu grava les échelons obstinément au sein de l'orchestre de l'Opéra : son génie de la direction d'orchestre (plus de bâton, plus de violon directeur) le distingue parmi ses pairs. Le chef s'impose irrésistiblement à Paris, comme chef principal à l'Académie royale (créant les opéras de Rossini dont Guillaume Tell en 1829), puis à l'Opéra. Travail en profondeur, sens des nuances, respect de la partition : tout indique chez lui l'un des premiers chefs d'orchestre, ambassadeur d'une éthique nouvelle, celle qui fit l'admiration entre autres de Wagner, le seul musicien parmi ses contemporains, sincère et tenace à lui rendre hommage ; mais aussi de Balzac qui le cite expressément comme l'emblème de la précision et de l'énergie.

Cette exactitude lui inspire une autre réforme, celle de l'abaissement du ton de l'orchestre de l'Opéra devenu nécessaire au regard de l'évolution des styles et du répertoire joué. Habeneck est un boulimique, doué d'une grande activité, passionné par la question de l'écriture symphonique, beethovénien convaincu.

Habeneck, premier chef moderne



Pourtant engagé à défendre ses œuvres, Habeneck fut bientôt critiqué vertement par Berlioz dont la carrière de chef (lui aussi) rivalisa rapidement avec celle de son contemporain…. triste retournement d'estime pour celui qui créa la *Symphonie Fantastique* (1830) puis le *Requiem* (1837). Après avoir recherché pour la réussite de ses concerts au Conservatoire, la direction *foudroyante* de son ancien ami, Berlioz n'aura plus bientôt d'adjectifs assez dépréciatifs pour enfoncer son premier défenseur… Violoniste dans l'Orchestre de l'Opéra de Paris (1804), **Habeneck devient aussi professeur au Conservatoire (1808)** ; nommé premier violon de l'Orchestre de l'Opéra en 1817 à 26 ans, **il devient directeur de l'Académie royale de musique en 1821**, puis premier chef d'orchestre à l'Opéra en 1825. Il assure la création des opéras majeurs de son temps : Guillaume Tell de Rossini, Robert le diable de Meyebeer, Benvenuto Cellini de Berlioz… A l'Académie, autour d'un recréation de l'Iphigénie en Aulide de Gluck (1822), il tente de soutenir les opéras français signés

(Reicha, Berton, Hérold, Kreutzer)… sans grands résultats car le goût est italien et rossinien : un autre échec demeure la création du Freischutz de Weber, finalement accueilli par l'Odéon (certes déformé et dénaturé en 1824). Son grand œuvre demeure **la création de la Société des concerts du Conservatoire en 1828**, l'ancêtre de notre Orchestre de Paris institué par Charles Munch en 1967. Outre ses travaux pour la qualité d'un orchestre permanent à Paris, défenseur du répertoire symphonique, Habeneck en créant la nouvelle Société des concerts, institua le premier, une caisse de retraite en faveur des membres et musiciens sociétaires. Mort en 1849, Habeneck participe indiscutablement au milieu musical parisien, constatant l'engouement pour l'opéra italien et la faveur unanime pour Rossini. Elément finalement dérisoire de la grande machine officielle française, son périmètre d'action est cependant fort étroit, confronté aux dysfonctionnements multiples et aux intrigues d'une administration paralysée, sans guère de moyens, mais aux ambitions affichées, contradictoires, toujours conquérantes.

L'auteur auquel nous devons chez le même éditeur : *La Schiassetti, Jacquemont, Rossini, Stendhal… une saison parisienne au Théâtre-Italien*, signe là une nouvelle réussite : il ne s'agit pas tant de préciser le portrait d'un chef et musicien exceptionnel (l'esquisse historique est en soi réussie) que de restituer surtout le bouillonnement d'une période musicale extrêmement riche sur le plan des initiatives nouvelles et de la création des œuvres. Le destin et l'oeuvre d'Habeneck malgré les tensions, oppositions multiples, jalousies qui sèment son parcours, n'en sont que plus admirables. Passionnant.

Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849). Collection Hermann Musique. ISBN: 978 2 7056

8760 1. 288 pages (15 x 23 cm). Prix indicatif : 35 €.

Lire aussi notre entretien avec l’auteur, François Bronner